**Zeitschrift:** Générations : aînés

**Herausgeber:** Société coopérative générations

**Band:** 35 (2005)

**Heft:** 3

**Artikel:** Bertrand Piccard : "Ce n'est pas ce qu'on fait qui est important, mais comment on le fait"

**Autor:** Piccard, Bertrand / Muller, Mariette

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-826043

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

En 1999, Bertrand Piccard réussissait le premier tour du monde en ballon, signant du même coup le dernier grand exploit du 20e siècle. Depuis, il ne cesse de parcourir le globe, pour parler de sa révolution planétaire et pour promouvoir la fondation qu'il a créée en faveur des enfants atteints du noma.

# BERTRAND PICCARD

## «Ce n'est pas ce qu'on fait qui est important, mais comment on le fait»

Même dans ses rêves les plus fous, Jules Verne n'aurait pu imaginer pareil exploit! Songez que, parti de Château-d'Œx à bord de *Breitling Orbiter 3,* le 1er mars 1999 – jour de son anniversaire – Bertrand Piccard et son coéquipier Brian Jones ont traversé tous les méridiens du globe avant de venir se poser dans le désert égyptien au terme d'un vol de 19 jours, 21 heures et 47 minutes. Après deux tentatives infructueuses, ce tour du monde en ballon, sans escale, s'avère un succès total pour l'aéronaute vaudois, dont la notoriété est désormais planétaire.

Il est vrai que dans la famille Piccard, on cultive les performances – et les superlatifs qui les accompagnent – de père en fils. Auguste, le grand-père fut le premier à voler «le plus haut» à 16 000 mètres d'altitude en ballon stratosphérique et à plonger le plus bas grâce au *Bathyscaphe,* le sous-marin révolutionnaire qu'il avait conçu. Jacques, le père, collectionne de nombreux records de plongée dont celui d'homme «le plus profond», après sa descente dans la fosse des Marianne à -11 000 mètres. Il est aussi l'inventeur des *Mésoscaphes,* dont un des spécimens fut l'une des attractions de l'Exposition nationale de 1964. Bertrand, troisième de la lignée, médecin-psychiatre de formation, a choisi les airs et vole sur les traces de son grand-père. Après le tour du monde en ballon, c'est dans un avion solaire qu'il envisage de rééditer son exploit pour que l'aventure scientifique et humaine devienne aussi la première équipée écologique du troisième millénaire, comme il nous l'a expliqué.

**– Dans votre famille, le goût de l'aventure, de l'exploration, est-ce quelque chose qui est inscrit dans les gènes?**

– C'est beaucoup plus une question d'éducation que de gènes. Quand j'étais enfant, j'étais finalement assez craintif. Le goût pour l'exploration est venu peu à peu, au fur et à mesure que je trouvais les outils intérieurs pour réussir des choses de plus en plus grandes.

**– Quel genre d'enfance avez-vous eue?**

– J'ai eu la chance d'avoir des parents qui me respectaient comme personnalité et comme individu. Je n'étais pas du tout écrasé de préceptes, au contraire on m'écoutait, on répondait à mes questions, j'étais pris au sérieux dans ce que je disais et dans ce que je pensais.

**– Avez-vous des frères et sœurs ?**
– J'ai un frère et une sœur plus jeunes qui sont dans des domaines complètement différents. Chacun doit trouver sa propre voie.

**– Vous avez eu un grand-père très célèbre. Quels souvenirs avez-vous de lui ?**
– J'avais 4 ans quand il est mort. Je garde donc de lui des souvenirs d'enfant, de situations davantage que de discussions. Ce sont plutôt des flashes, avec des souvenirs très précis de quelques moments passés avec lui : quand je sautais sur ses genoux ou quand nous allions le voir lors de vacances qu'il passait à Sainte-Croix. Un jour, j'avais mis les doigts dans la prise de sa chambre au Grand Hôtel des Rasses. J'ai fait sauter tous les plombs et reçu une décharge électrique terrible mais c'est probablement grâce à ça que je me rappelle si bien cette journée.

**– Où avez-vous passé votre enfance ?**
– En Suisse, à part une année en Californie dans ma petite enfance et deux ans en Floride, entre 10 et 12 ans.

**– Vous avez fait un choix tout à fait différent de la lignée précédente, puisque vous êtes devenu psychiatre. Qu'est-ce qui vous a motivé à suivre cette voie ?**
– Contrairement à ce que tout le monde croit, je n'ai pas seulement un père, j'ai aussi une mère !... C'est elle qui m'a amené à m'intéresser à la philosophie, à la psychologie, à la spiritualité. C'est cette voie-là que j'ai eu envie de suivre, mais en gardant l'état d'esprit d'explorateur qui venait de mon père. J'ai fait de la psychiatrie, de la psychothérapie, de l'hypnose pour mieux comprendre le fonctionnement humain. Ce qui m'intéressait, ce n'était pas tellement de savoir ce qui rendait les gens malades ou malheureux, mais plutôt quelles ressources intérieures les patients pouvaient développer pour aller mieux.

**– L'hypnose vous a-t-elle servi en vol ?**
– Elle me sert partout, autant dans ma pratique de médecin que dans mes vols et dans ma vie en général. C'est une technique très mal comprise. Il ne s'agit pas de tours de passe-passe magiques ni d'un sommeil artificiel. L'hypnose est une manière de se connecter sur ses ressources intérieures pour pouvoir les utiliser dans les moments où on en a vraiment besoin. Par conséquent, c'est utile en toutes circonstances.

**– Comment vous est venue la passion de voler ?**
– J'ai toujours construit des maquettes d'avions et de fusées. Quand j'étais enfant, j'ai d'abord volé en avion de ligne. Puis, à 6 ans, j'ai fait mes premiers vols dans les Alpes avec Hermann Geiger en petit avion et en hélicoptère. Cela m'a beaucoup marqué. Hermann Geiger était un des premier héros de mon enfance. Ensuite, ce qui m'a encore plus impressionné, c'est, durant la période que j'ai passée aux Etats-Unis, les lancements de fusées *Apollo.* Comme mon père collaborait avec la NASA, j'ai pu assister à six départs de fusée, rencontrer les astronautes, les directeurs de la NASA... Cela a vraiment été un déclencheur important.

**« L'HYPNOSE EST UNE MANIÈRE DE SE CONNECTER SUR SES RESSOURCES INTÉRIEURES. »**

**– Après un vol, comme celui que vous avez fait autour du monde avec *Breitling Orbiter 3,* revient-on changé ?**
– Heureusement que oui, sinon ce serait inutile de partir !... Même après le premier et le deuxième essais, je suis revenu différent. Après le premier, j'ai réalisé que le ridicule ne tue pas et que la seule manière de ne rien rater c'est de ne jamais rien essayer. Le premier vol a consisté en un décollage magnifique et un amerrissage en Méditerranée six heures après pour un problème technique. Ça, c'est la vaccination contre l'humiliation ! *Breitling 2* a été un échec, mais un vol merveilleux. Dix jours à relativement basse altitude au-dessus de pays splendides : Pakistan, Inde, Bangladesh, Birmanie... Quand on revient d'un vol comme celui-là, on est totalement émerveillé par ce qu'on a vécu. *Breitling Orbiter 3* a été un immense succès, mais c'est encore autre chose. Je ne peux pas dire si le vol a été plus beau ou non, c'est différent. C'était l'accomplissement du rêve, le succès que nous avions cherché et aussi le couronnement de tout un travail d'équipe. Lors d'un instant comme celui-là, on ne peut que dire merci à la vie ! Ce ne sont pas des moments conquis, mais des moments offerts. La seule chose dont je peux être fier, c'est de ma persévérance pour aller jusqu'au bout.

**– Aujourd'hui, vous êtes célèbre, on vous voit souvent dans les journaux et pas forcément à la page où on vous attendrait le plus. Ce rôle de personnage public vous convient-il ?**
– Il me convient, si cela me permet de promouvoir ma fondation humanitaire, de développer mon nouveau projet *Solar Impulse* ou de faire passer des messages qui me paraissent importants sur l'environnement ou la société. Quant au reste, c'est en fait à

Philippe Dutoit

*Bertrand Piccard et Brian Jones au terme de leur tour du monde en ballon sans escale.*

Photos Philippe Dutoit

*«J'ai fait de la psychiatrie pour mieux comprendre le fonctionnement humain.»*

Yves Debraine/a

*Trois générations de Piccard: Bertrand avec ses parents et son grand-père.*

double tranchant. Comme notre société fonctionne par idéalisation et déception, les images publiques sont toujours mises soit trop haut soit trop bas. Il n'y a pas de milieu: ou bien vous êtes encensé à l'extrême, ou bien vous êtes descendu en flammes. Ça peut même devenir franchement paradoxal: si vous vous consacrez à une œuvre humanitaire, on vous reproche parfois de vouloir vous faire de la pub, et si vous ne le faites pas, on vous traite d'égoïste! Mais par ailleurs tous les messages d'encouragement que je reçois me montrent que je vais dans la bonne direction.

**– Winds of Hope, la fondation que vous avez créée, est-ce ce qui remplit votre vie aujourd'hui et qui fait qu'il est difficile d'obtenir un rendez-vous avec vous?**

– C'est vrai qu'en plus de mon cabinet, mes tournées de conférences et Solar Impulse, il y a Winds of Hope. Cette fondation créée avec Brian Jones est devenue le principal partenaire de l'OMS dans la prévention et la détection précoce du noma. Nous nous occupons de quatre pays africains – Niger, Burkina Faso, Bénin et Mali – en finançant, grâce aux donations que reçoit notre fondation, la formation de plusieurs milliers de personnes. Le but est de former un agent de soins par village, qui connaisse cette maladie et qui puisse traiter l'enfant dès les tout premiers symptômes, avant qu'il ne soit défiguré. Notre notoriété nous a ouvert beaucoup de portes. Pour donner un exemple, lorsque j'ai rencontré le président du Niger pour la seconde fois, il m'a avoué qu'avant notre première rencontre, il ne savait pas ce qu'était le noma et ignorait par conséquent qu'il y en avait dans son pays. L'année suivante, le noma était une des trois priorités sanitaires du pays avec la malaria et le sida.

**« Ou bien on est encensé à l'extrême, ou bien on est descendu en flammes. »**

**– Pour quelles raisons vous êtes-vous intéressé à cette maladie plus particulièrement?**

– Parce que c'est exactement l'inverse de ce que nous avons vécu avec Brian. Nous avons vécu notre rêve, avec le financement pour le réaliser, la notoriété et le succès. Les gens qui souffrent du noma sont oubliés de tous, totalement inconnus, totalement négligés, manquant de tout, avec comme seul rêve de trouver de la nourriture et des médicaments. Nous n'avons pas voulu nous occuper de causes ultra-connues comme le sida ou la malaria, parce qu'il y a déjà, et heureusement, assez de gens qui le font.

**– Vous êtes très sollicité, toujours en partance, entre deux avions...**

– Oui, je donne beaucoup de conférences. C'est ce qui permet de financer une partie de Winds of Hope et de lancer le nouveau projet *Solar Impulse*, qui m'accapare énormément.

**– Comment réagissent vos patients à vos absences répétées?**

– Je ne reçois pas de nouveaux patients. Par contre, parmi ceux que je connais déjà, si quelqu'un revient pour des séances ponctuelles, je peux le prendre. Mais je n'ai pas la disponibilité pour assurer une présence toute la semaine auprès d'une personne qu'il faudrait surveiller à cause d'un état de crise.

**– Et votre famille, vos filles, comment prennent-elle ces départs continuels?**

– Nous avons discuté en famille de la façon dont nous allions organiser notre vie et avons décidé que nous ferions comme ça. Je suis souvent absent, mais ce sont le plus souvent des voyages très courts, ce qui me permet de faire beaucoup de choses avec mes enfants, des voyages en famille ou de prendre mes filles alternativement avec moi quand je vais dans des pays intéressants.

**– De vos trois filles, y en a-t-il une qui reprendra le flambeau?**

– Il y a quelques années, l'aînée m'a dit: «Papa, tu sauras qu'à partir de maintenant je ne donne plus d'interviews et que je ne parle plus à aucun journaliste.» Quand je lui ai demandé pourquoi, elle m'a répondu: «Parce que tout le monde nous demande si nous voulons reprendre le flambeau. Nous n'en savons rien, nous sommes des petites filles. Nous verrons ça plus tard.» Elles ont 10, 12 et 14 ans.

**– Souhaiteriez-vous que l'une d'elles continue vos activités?**

– Si vous vous dites que mes activités sont la médecine, la psychothérapie, l'humanitaire, l'exploration, les conférences, l'environnement, avec un intérêt marqué pour la spiritualité, je vous répondrais que oui, ça me ferait plaisir qu'il y en ait une qui s'intéresse à un de ces domaines-là! Mais comme ils recouvrent presque tout... Ce qui est important, c'est que mes filles fassent leurs propres choix et s'épanouissent dans la voie qu'elles ont trouvée. A partir de là, elles peuvent faire ce qu'elles veulent. Moi, je me suis épanoui dans la médecine, j'ai fait quatorze ans de formation pour avoir un double FMH de psychiatrie/psychothérapie d'enfants et d'adultes. En plus de

Santé Relax plus

Avenue de Villardin, 3 1009 Pully
Tel : 021 711 07 77
www.santerelaxplus.com

TEMPUR
MATELAS ET OREILLERS D'ALLEGEMENT DE LA PRESSION

**Faites le bon choix...**

En achetant un fauteuil Qui...

Soulagera votre dos

Vous aidera à vous lever sans effort

Vous procurera détente & bien - être

EN PROMOTION, RABAIS - 20 à - 30 % !

Du 1er au 31 mars

Nous serons À Mednat (Beaulieu)

Du 6 au 10 avril

-20% Sur tous nos fauteuils de massage, d'exposition
Ex . Modèle MF-2000 4'850.- Net 3'880.-ttc

**PARAMEDICAL – AIDE AUX HANDICAPS**
FOURNISSEUR E.M.S - C.M.S / Particuliers / Vente & Location

## NOUVELLE ADRESSE

Lausanne
**POMPES FUNEBRES OFFICIELLES**
DE LA VILLE DE LAUSANNE

Av. des Figuiers 28 – 1007 Lausanne
(Accès possible par l'Av. de Montoie, à 100 m du centre funéraire)

Téléphone permanent: 021 315 45 45

www.lausanne.ch/pfo

TL: lignes n° 1, 2 et 4 arrêt Maladière
Sortie autoroute Lausanne-Sud, direction Centre.
Facilités de parcage.



MODE IN DER FABRIK – FACTORY STORE

TRICOT ALPINIT SUISSE

**Heures d'ouverture:**
mardi – vendredi: 9 – 12 heures
14 – 17 heures
samedi matin: 9 – 12 heures

**ALPINIT MODE GmbH**
Alpinitstrasse 5B
5614 Sarmenstorf
alpinit-mode@alpinit.ch

**PANTALONS – ALPINIT**

En vente en 3 qualités

- Pure Laine vierge
- Polyester/Laine
- Polyester/Viscose/Soie

**Commandez votre pantalon ALPINIT tout simplement par téléphone: 056 667 24 94**



## Besoin de récupérer et de retrouver de l'énergie?

**Biostimol** est un principe actif naturel (malate de citrulline) qui agit en 2 phases:

1) l'apport de malate relance le cycle de l'énergie cellulaire
2) la citrulline favorise l'élimination rapide des déchets toxiques produits par les processus infectieux ou les efforts excessifs.

**Biostimol,** sous forme de sachets au goût agréable, à dissoudre dans l'eau ou l'eau gazeuse pour **retrouver l'ensemble de vos facultés physiques et énergétiques en 12 jours!**

Cure de 12 jours (36 sachets) Fr.45.-

En vente en pharmacies et drogueries
Distribution Adropharm, 1000 Lausanne 7

VOUS DÉSIREZ VENDRE VOTRE BIEN BIEN MÉRITÉE DANS UN NOUVEAU

IMMOBILIER POUR UNE RETRAITE LOGEMENT, RÉSIDENCE OU EMS...

**ALORS, DÉCIDONS ENSEMBLE!**

Vous serez déchargés de toutes démarches, réalisations et organisations par un représentant vous assurant des applications personnalisées de A à Z, y compris des conseils en gestion, en placements, budgets et aides complémentaires en partenariat avec des collaborateurs spécialisés.

**Le premier contact / entretien est gratuit!**
Wir sprechen auch Deutsch! Parliamo anche italiano!

PSC – PRO SENIOR CONSEIL
*Service de conseils, de gestion et d'administration pour les Seniors*
CH. DU VALLON 102 • 1814 LA TOUR-DE-PEILZ • TÉL.: 021 - 944 39 78 • FAX: 021 - 944 39 86 • prosenior@vtxnet.ch

cela, j'arrive à réaliser beaucoup d'autres choses. Ce n'est pas tellement ce qu'on fait qui est important, c'est comment on le fait. Alors si elles arrivent à faire bien ce qu'elles ont décidé d'entreprendre, je serai ravi. Beaucoup plus que si elles font mal, ce que moi je voudrais qu'elles fassent.

**– Et vous, avez-vous fait ce que souhaitait votre père ?**

– Mon père avait envie que je fasse ce qui m'intéressait vraiment, mais à condition de m'investir et de pas rater ce que j'entreprenais. Quand j'hésitais entre m'inscrire en médecine pour devenir psychiatre ou m'inscrire à l'EPFL pour construire des sous-marins, mon père m'a dit: «Fais exactement ce que tu veux. Je ne te pousserai ni d'un côté, ni de l'autre.» Contrairement à ce qu'on peut croire, je n'ai pas du tout subi de pressions à l'intérieur de la famille pour suivre une voie plutôt qu'une autre. Par contre, à l'extérieur, oui. Beaucoup de personnes estimaient que je perdais mon temps en médecine, alors que j'aurais pu poursuivre la tradition familiale. Finalement, c'est grâce à l'hypnose que j'ai été choisi comme copilote dans la course transatlantique en ballon et que j'ai ensuite pu initier le projet de tour du monde.

Philippe Dutoit

## Mes préférences

| | |
|---|---|
| **Une couleur** | Le bleu |
| **Une fleur** | La tulipe |
| **Une odeur** | Le propane brûlé |
| **Un plat** | Les endives au jambon |
| **Un peintre** | Mario Masini |
| **Un auteur** | Mikhaël Aïvanhov |
| **Un musicien** | Leonard Cohen |
| **Un réalisateur** | Claude Lelouch |
| **Une personnalité** | Le Dalaï Lama |
| **Une qualité humaine** | La compassion |
| **Un animal** | Le dauphin |
| **Une gourmandise** | Les vieux Porto |

**– Où en êtes-vous dans le projet *Solar Impulse* ?**

– Il y a une cinquantaine de personnes qui y travaillent, dans le noyau de notre équipe, à l'EPFL et au sein d'un groupe de consultants qui s'attachent à des aspects particuliers du projet. Nous sommes maintenant dans la phase de conception de l'avion, après avoir terminé l'étude de faisabilité à l'EPFL. Nous cherchons aussi des sponsors. Pour l'instant, 25% du budget est assuré, ce qui nous permet de bien avancer. Nous avons créé une société Solar Impulse qui gère le projet et les contacts avec les sponsors. Nous avons aussi lancé une fondation à but non lucratif, Sustainable Flight Foundation, qui est financée par des donations pour soutenir la recherche scientifique liée au développement durable.

**– *Solar Impulse* est un projet d'avion solaire avec lequel vous ferez le tour de la Terre.**

– C'est cela, mais nous n'allons pas faire tout de suite le tour de la Terre. Nous allons d'abord développer cet avion pour arriver à passer la nuit en vol avec l'énergie solaire, donc sans aucun carburant et sans aucune pollution. C'est le premier but. Ensuite, quand nous pourrons passer des nuits en l'air, nous pourrons traverser les Etats-Unis, traverser l'Europe, reproduire le vol de Lindberg Londres-Paris à l'énergie solaire et ensuite faire le tour du monde. Le but est vraiment de montrer que le développement durable sera possible si on utilise et si on développe des nouvelles technologies qui réduisent l'impact de nos actions sur l'environnement et non pas si on menace les gens dans leur mobilité et dans leur confort de vie. Dire à quelqu'un qu'il doit remplacer la voiture par le vélo, c'est vouer l'écologie à l'échec.

**– Vous-même, avez-vous une voiture ?**

– Je roule beaucoup avec la Toyota Prius. C'est une voiture hybride, c'est-à-dire qui possède un moteur électrique combiné à un moteur à essence, dans le but de diminuer considérablement la consommation.

**– Dans votre vie courante, la préservation de l'environnement est-elle une préoccupation quotidienne ?**

– Ah oui ! Totalement. Sinon il n'y aurait aucune cohérence. Je n'économise pas seulement ce que je dois payer. Quand je suis dans une chambre d'hôtel, j'éteins systématiquement les lampes avant de sortir; j'éteins aussi l'air conditionné quand ce n'est pas vraiment utile, c'est-à-dire dans 99% des cas. C'est une simple question de responsabilité personnelle.

**Propos recueillis par Mariette Muller**

››› Pour soutenir la Fondation Winds of Hope: CCP 17-120000-4. Internet: www.windsofhope.org